

Mittheilungen

des

historischen Vereines für Krain

im März und April 1863.

Redigirt von dem Secretär und Geschäftsleiter, k. k. Finanz-Concipisten August Dimiz.

Inhalt: Geschichtliches aus dem Archive des Stadtmagistrates in Laibach, von A. Dimiz. — Eine Triglav-Besteigung im J. 1808. — Monats-Versammlungen. — Miscellanea, von A. Dimiz. — Verzeichniß der Erwerbungen.

Geschichtliches aus dem Archive des Stadtmagistrates in Laibach.

Polizei-Rapporte

aus den letzten Tagen der französischen Herrschaft in Illyrien.

In den Acten des Laibacher Stadtmagistrates befinden sich die regelmäßig halbmonatlich vom Polizei-Commissär K. an den damaligen Maire der Stadt Laibach, Baron Codelli, erstatteten Rapporte, welche an und für sich weniger historisches Interesse erregen würden, wenn sie nicht vom Maire selbst in der Nebenspalte in's Französische übertragen und zugleich mit seinen eigenen, weiter reichenden Beobachtungen vermehrt wären, welche besonders in der letzten Zeit der französischen Herrschaft charakteristisch sind, daher wir dieselben als einen kleinen Beitrag zu einer künftigen Geschichte dieser denkwürdigen Epoche hier folgen lassen.

1.

Rapport vom 1. — 15. April 1813.

Mr. l'Intendant!

Pour les derniers 14 jours rien n'a occupé mon attention particulière au sujet de Police si ce n'est la stagnation entière dans le Commerce et principalement celui du produit de fer, qui en resulte de la gêne reciproque des reglemens des Douanes entre la France et l'Autriche et de la prohibition de la part de la dernière Cour, d'exporter dans l'Illyrie le fer cru. En outre la rareté du dernier est aussi presque général; une suite naturelle de l'operation de nos finances qui fait rentrer tout l'argent par des fortes Contributions et l'Enregistrement, qui n'est pas proportionné au peu des ressources que ces pauvres provinces ont, de se procurer de moyens de gagner de l'argent pour en verser de nouveau dans les caisses publiques, je vois approcher à grand pas le moment ou la plupart des habitans resteront insolubles, abandonnant leur bienfonds à l'état. Jugez Mr. l'Intendant la resolution qu' il nous reste à prendre quand on n'a plus rien à perdre, interposez votre sagesse aupres du gouvernement pour prévenir la

ruine totale des bons et pacifiques habitans de l'Illyrie et agréez mon dévouement profond.

Le Maire de la Commune de Laybach.

15. — 30. April 1813.

Depuis la remise des chevaux pour le service de l'Armée j'ai eu beaucoup des reclamations pour le paiement de leur estimation d'après les recepisses qui ont été donnés aux propriétaires; je les renvoye au Décret Imperial 5 Janvier 1813 qui en a ordonné le payement; le public ne voyant aucun effet depuis 3 mois et demi resachant de l'autre coté que le gouvernement n'a pas menagé les depenses pour en acheter un nombre considérable des chevaux, commence à murmurer et je ne trouve plus des raisons suffisants pour justifier ultérieurement cel' (unseferliches Wort) veuillez donc Mr. L'Intendant! interposer toute votre influence pour conserver au gouvernement le crédit, si vous voulez prévenir que ce crédit ne soit refusé aussi a l'égard des autres objets de l'administration publique.

1. — 15. Juni 1813.

Tout est tranquille en général à l'exception d'un murmure soulevé contre la parole donnée par le Gouvernement pour le payement des chevaux qu' on était obligé de presenter pour le service des armées aux mois de Janvier et Fevrier dernier et dont personne ne se peut louer d'avoir été satisfait voiant de l'autre coté qu' on paioit argent comptant les chevaux qui avaient été achetés dans la haute Carniole et dans la Carinthie.

15. — 31. Juli 1813.

Pendant la dernière quatorzaine de jours je n'observe pas de changement dans le sentimens de mes administrés; à l'exception des politiques du Café ou des rues qui se permettent de faire sur les suites de l'armistice et du congrès de paix qu' on a (conclue?) en rigueur à Prag; c'est la dernière que tout le monde souhaite avec empressement et qui seul peut garantir cette province de sa totale ruine.

Il se pour croit (sic) que Pirottini avec son compagnon arrivé depuis peu de l'Italie avoit le projet d'établir ici

le jeu de la Rolina dans l'esperance que S. A. J. le Vice-Roi pourroit arrêter son Quartier Général ici et Lui accorder ce jeu, — mais la vigilance du Gouvernement et de la Police a su déjouer cette menée.

1. — 15. August 1813.

L'esprit des habitans de la Commune n'a rien changé pendant les 14 jours passés de ce mois; cependant les mesures prises pour mettre en état de défense le fort de Laybach ont beaucoup inquiétés les habitans de la ville, qui voient menacés leurs propriétés et compromis leur sureté à laquelle ils croient pouvoir compter de la part du gouvernement.

15. — 31. August 1813.

Malgré les mouvemens tres eclatants de la part du gouvernement et du militaire qui causent aux habitans de ma commune beaucoup d'inquiétude je crois pouvoir avancer que leur conduite malgré les diverses charges que les circonstances ont amenés, est irréprochable.

1. — 15. September 1813.

L'Esprit des habitans continue à être bon; mais il devienne souffrant et inquiet après tous les charges que l'armée Italienne et la proximité du Corps autrichien nous a amenée.

Les logemens militaires, les voitures pour son service, les laboureurs, qu'on exige continuellement tantôt au pont tantôt au fort sont certainement des charges pour le pauvre habitant, les contributions et des diverses réquisitions qu'on exige de Lui dans ce moment sont des poids auxquels il devra succomber; mais la désorganisation du Militaire depuis 8 jours, le pillage qu'on exerce dans les villages et faubourgs pour la paille le foin et autre, malgré leurs rations qu'ils touchent au Magasin réduit les habitans à l'extrémité et les pourroit bien porter à des suites facheuses du desespoir.

On se rapelle la première entrée des Français dans ces provinces comme ennemis l'année 1797 et on vante avec reconnaissance la stricte discipline militaire qui fut exercée, on se demande pourquoi on n'oserait pas réclamer la même discipline d'une armée qui devoit être considérée (unserflichtes Wort) la protectrice de ces provinces sujettes à Sa Majesté l'Empereur et Roi.

Je saisis ce moment Mr. l'Intendant pour vous faire connoître les pensées de mes administrés provocant votre justice et votre attachement pour vos administrés afin de vouloir faire des representations fortes à son Altesse Imp. le Vice-Roi pour qu'à Elle plaise de prendre des mesures fortes contre le militaire sous son commandement et de faire respecter la propriété des particuliers s'il ne veut pas courir risque que par ce procédé irrégulier l'armée même manque du strictement nécessaire pour sa sustentation et qu'il n'y ait de vives démêlés entre la militaire et l'habitant, pour les quels je n'y reponde pas.

Je ne suis pas en état de vous mettre à même des prix du blé puisque à cause de la blockade de cette ville par les autrichiens il n'en est pas entré pendant les derniers quatorze jours et je craigne une chereté générale des vivres de toute espèce si on ne va pas nous ouvrir la communication avec l'interieur du pays.

Correspondenz

des Maire von Laibach wegen der Medicamenten-Lieferungen.

Schreiben des Maire an die Intendantz von Krain, vom 10. Sept. 1813, Z. 1446.

Ci annéxé j'ai l'honneur de vous renvoyer une réclamation des Concièrges des prisons de la ville, qu'ils viennent de m'adresser pour le payement des menus frais des prisons pour le Mois d'Aout et des médicamens.

Votre Sagesse et l'amour pour la justice me garantissent que vu l'importance du service des prisons vous prendrez la presente petition en juste considération dressant vos Mandats, pour la satisfaction des mènues depenses pour le mois d'Aout et que vous ferez vos efforts afin que cette branche de votre administration ne souffre pas pour l'avenir. Agreez etc.

Schreiben des Maire vom 15. Sept. 1813, Z. 1466.

A Mons. l'Intendant de la Carniole.

Ci annéxé j'ai l'honneur de vous adresser la déclaration du fournisseur des medicamens aux prisons; de ne les y plus fournir de demain si l'on ne lui paye pas les medicamens fournis au mois dernier où si Vous ne lui donnez l'assurance de leur infallible payement.

Je suis sure que votre Sagesse voudra remédier à un tel besoin réclaté par l'humanité. Agreez etc.

Schreiben der Intendantz an den Maire.

Prov. Illyriennes. Intendance de la Carniole, Laybach le 18 Sept. 1813. Division du Secretariat, Nr. 3500.

Mr. le Maire j'ai reçu la lettre que Vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour me prévenir de la déclaration qui Vous a été faite par les fournisseurs des medicamens aux prisonniers.

Cette déclaration fait peu d'honneur à leur zèle et à leur amour pour l'humanité, les circonstances sont telles qu'on ne peut mettre dans ce moment autant d'exactitude que par le passé dans les payements; les déplacements succesifs du siège du Gouvernement et des archives de l'Intendance Générale a dû nécessairement apporter des retards dans l'ordonnance des différentes depenses du service, les fournisseurs qui réclament parce qu'il leur est dû un miserable mois des fournitures, auraient bien fait de se pénétrer de l'existence de ces obstacles avant de donner des preuves d'un vil et froid intérêt.

Je Vous invite Mr. le Maire à charger à l'avenir des personnes plus dignes et plus attachées au Gouvernement, si par hazard il n'en existait pas d'autres que celles actuelles pour faire face à cette branche de service

interessant, je Vous prie de les prévenir que je ferai prendre chez elles par voie de requisition les medicamens qui seraient nécessaires à la santé des malades et qu'elles ne se feraient pas un devoir de fournir, le payement de ces medicamens étant assuré et ne se trouvant retardé que par les motifs ci dessus énoncés. Agreez etc.

L'Auditeur Intendant de la Carniole.

Ueber das vorstehende Schreiben erließ der Maire an den Apotheker (Provisueur der Apotheke zum goldenen Adler), Herr Zechner, ein Decret, datirt 20. September 1813, Z. 1488, verfaßt vom Herrn Polizei-Commissär K., des Inhalts: Indem ich Ihnen, mein Herr! die Unzufriedenheit des Herrn Intendants bekannt gebe, soll ich Ihnen in seinem Namen weiter erklären, daß, falls Sie sich nicht überzeugen wollten, wie jeder Bürger bei den dermaligen Zeitumständen dem Staate ein Opfer bringen müsse, derselbe (nämlich der Intendant) ungern, aber durch die Umstände genöthigt, die nöthigen Arzneien für die Arrestirten bei Ihnen requiriren würde.

Unterm 21. Sept. 1813 erwiederte Zechner dem Maire, das Gouvernement habe 3000 Francs angewiesen, aus denen er seine Bezahlung hoffe, er müsse die Rohstoffe kaufen, das Gouvernement möge ihm diese liefern, er wolle sie gern auf Rechnung desselben verarbeiten. Er berief sich weiter darauf, daß er die Witwe des früheren Inhabers der Apotheke mit drei unmündigen Kindern der Noth entrissen habe, in welche sie aber durch Entziehung der Bezahlung wieder gerathen müsse, daher auch sie an die Menschlichkeit des Gouvernements appellire.

Gingabe

des Anton Pokorn, Färber in der Municipal-Stadt Laibach, datirt 13. Sept. 1812, an den Maire von Laibach.

Dem Unterzeichneten wurde unterm 18. Nov. 1810 durch die löbl. Prov.-Intendantz die freie Ausübung des Färberhandwerkes gestattet, dessenungeachtet legt ihm die sich noch immer so nennende Färberzunft von Laibach allerlei Hindernisse in den Weg. Sie wollen ihn weder unter sich dulden, noch ihm Gesellen und Lehrlingen, die er höchst nöthig hätte, erlauben.

Er bittet daher, die sich noch immer so nennenden Vorsteher der ehemaligen Färberzunft vorzurufen und ihnen ernstlich zu bedeuten, daß nach der weisen und wohlthätigen Verfassung des französischen Reiches vollkommene Gewerbe-freiheit herrsche, daß es keine Zünfte mehr gebe, und daß es eine stolze, ungerechte und sträfliche Anmaßung sei, einen ehrlichen Mann, der seine Kunst in Mähren, Böhmen, Schlesien, Sachsen zc. gewiß ebenso gut, als jeder Andere gelernt hat, durch lächerliche und alberne Handwerksbräuche in seinem Erwerbe zu stören.

Erledigung des Maire über vorstehende Bittschrift: Der Bittsteller ist durch mich (den Maire) mündlich belehrt worden, daß er für den specifischen Fall, wenn ihm die hiesigen Färber wirklich etwas in den Weg legen sollten, sich bei der Mairie um Abhilfe zu verwenden habe.

Bittschrift

um Belassung des Spitals der barmherzigen Brüder in Laibach, entworfen in deutscher Sprache vom Prior Faustus 13. August 1809 *) und übersetzt in's Französische, wahrscheinlich vom späteren Mairie-Secretär Klobus.

A Son Excellence Monsieur le Comte François Baraguey d'Hillier, Général Colonel des Dragons, Commandant les Provinces de la Carniole, Carinthie, Trieste et Fiume.

Le Convent et Hospital des frères de Misericorde à Laibac est dans toute la Province de la Carniole le seul institut fondé par l'Empereur Joseph, ou l'on reçoit gratuitement des malades pauvres, des frenetiques de deux sexes sans distinction de religion et de profession, comme on y a reçu pendant cette guerre beaucoup Soldats malades et blessés de l'armée française.

Les revenus de cet Hospital consistent:

a. Dans les interêts d'un Capital qui se trouve dans les fonds publics des Etats de cette province de 1001 florins 4 kr. par an.

b. Dans la fondation imperial de 3430 florins par an, que cet hospital reçoit dans la caisse publique de ce pays.

c. Dans un Collecte peu considérable mais dont cet hospital à present ne tire aucun avantage.

Ce pauvre Convent s'est adressé à la Regence et l'a prie par la requête de lui assigner et fair payer ses revenus pour les trois mois passés montants à 1032 florins; mais la Regence a renvoyé la requête et l'a décrete à la patience.

L' Hospital étant depourvu de tous ses moyens de subsistance est contraint de fermer ses portes aux pauvres malades, dont le nombre s'accroit à ce tems malheureux, de renvoyer ceux, qui s'y trouvent à present, et qui tous seront perdus, quand ils ne trouveront plus le refuge, qu' on leur a offert ici. L'humanité souffrante a nécessaire absolument d'un seccours sans delai, en consequence les sousignés preposés de l'hospital supplient très humblement, qu' il plaise à votre Excellence de donner l'ordre que pour les trois mois passés, nous soit payée la somme de 1032 florins pour la subsistance du Convent et de l'hospital des frères de misericorde.

Bittschrift

um Belassung des Capuziner-Ordens in Laibach.

Monseigneur!

A Son Excellence Monseigneur le Duc de Raguse, Marechal d'Empire Gouverneur général des Provinces illyriennes.

Les Sousignés députés des Communes de la ville des faubourgs et des environs de Laibac osent prier, qu' il plaise à Votre Excellence de laisser encore subsister les Capucins dans leur Convent, qu' ils ont occupé jusqu' à present en cette ville: vu que

*) Als Beilage eines Gesuches an einen (unbekannten) Gönner des Spitals um dessen Verwendung bei dem General-Gouverneur.

1. Ces venerables vieillards se sont toujours recommandés et distingués par leur religiosité et leur moralité exemplaire; ils ne se mêlèrent jamais des affaires des familles, et n'y portèrent jamais de trouble et des intrigues.

2. Ils sont très nécessaires pour la cure des âmes de la ville et des environs, ils s'en sont toujours chargés même dans les hopitaux français; vu que les paroisses et les Franciscains n'y suffisent pas. Ils sont les confesseurs de la moitié des habitans de la ville et des environs; c'est pourquoi ils sont chéris et jouissent de la confiance de tous les habitans.

Si les Vues et les Intérêts du Gouvernement se pourrout concilier avec l'existence des Capucins en cette ville, les Sousignés esperent l'exaucement de leur Supplique de la Générosité de Votre Excellence, dont tous les habitans des Provinces illyriennes, et particulièrement les ordres religieux ont déjà reçu des marques distingués.

Laibac le 16. Juin 1810.

Eine Triglav-Besteigung im Jahre 1808.

Unter der im hiesigen Landes-Museum befindlichen Sammlung „Vodnikiana“, welche manches Interessante, theilweise noch Unbenützte enthält, findet sich nachstehendes Schreiben des Caplans Jacob Deschmann zu Mitterdorf in der Wochein, datirt 29. Sept. 1808, an unseren Bodnik, ehemaligen Lehrer des Schreibenden:

„Nachdem Eu. Hochwürden schon die Möglichkeit der fast allgemein bezweifelten Besteigbarkeit des bekannten Berges Terglou bei Gelegenheit selbst ergründen wollten, muß ich Eu. Hochwürden, als wahrheitsliebenden Freunde der Geognostik, mein dießfälliges Experiment, eines der verwegensten Wagestücke hier in Vertraulichkeit mittheilen.

Es war am 2. Sept., halb 11 Uhr früh, als ich in Begleitung des Anton Ros von Zereka (meines Wegweisers) ebengedachten Alpenkönigs allerhöchste Spitze wider Jedermanns Vermuthen nach einer Reise von 13 Stunden mit bewaffnetem Fuße erklettert, und zugleich in einer daselbst neben einem neu gefallenen Schnee angetroffenen, zum Theil angebrannten Holzspäne, die gedachter Begleiter annoch aufbewahrt hält, redende Beweise früher glücklich gerathener Zugänglichkeit gefunden.

Daß aber diese von Jedermann mit augenscheinlicher Lebensgefahr versucht wird, gestehe ich auch gern ein. Denn ohne fliegen zu können, muß man den einzigen Weg von Ostostjüd, nämlich dem Kleinterglou, antreten, solchen dann nach des höchsten Terglou niederem Gipfel, hoch über dem ungeheueren Schlunde Kerma, dem man auf dieser daher abhängenden Felsenwand durchaus ausgefetzt bleibt, gäh aufwärts verfolgen; von daher aber unabweichlich auf dem obersten, einem mageren Pferdes-Rücken ähnlichen Rande stets gegen Westen nach der höchsten Spitze hinaufkriechen, während man gleichsam auf einem dürrén Baume im be-

ständigen Angesichte der von beiden Seiten angähenden, mit unverweslichen Schneemassen gesteckten tiefsten Abgründe sich befindet, von denen man nach dem mindesten Fehltritte bedroht wird. Wobei aber (auch außer dem Falle eines Windstoßes) noch dieß das Gefährlichste ist, daß man nahe an der Spitze an drei Stellen zu 2 Klafter hoch fast senkrecht hinaufklimmen muß und die lockeren Felsensteine keine sicheren Handgriffe geben.

Hingegen lohnt es sich der Mühe, den Gipfel erreicht zu haben, wenn das Wetter schön ist. Schade, daß es am obigen Tage nicht gewesen ist! Denn schon hatte ich des höchsten Terglou niederem Gipfel erstürmt und indem der Begleiter am Fuße desselben (am Kleinterglou) vergebens einige mühsame Schritte that, um meinen gegen die Kerma zu rollenden Hut, den ein abgestürzter Stein in die Bewegung brachte, zu retten, als von Südwesten kommende Wolken, die die untere Region mit häufigem Regen benetzten, an meinen Füßen mächtig vorüberschwammen. Unterdessen, als wir Beide die Gipfelspitze erkletterten, bedeckten diese, während über unserem Scheitel der heiterste Himmel prangte, bereits die ganze Erde, und gewährten den sonderbarsten Anblick eines von der Sonne glänzenden und Alles überschwemmenden Silbermeeres, so daß es nur hie und da schroffe Berge, ihr Haupt emporhebend, durchbrachen und nur gegen Passau zu ein Loch bis an die Erde, die aber von ferne in die blaue Himmelsphäre verschmolz, dem Auge offen stand.

Da die Aussicht also eingeschränkt und mir das Athemholen beschwerlich ward, so dachten wir, nachdem wir auf der Spitze zum Denkmal einen 4 Schuh hohen Thurm erbauten und meinen Stock hineinsetzten, desto eher an die bedenkliche Rückreise, je heftiger mein Begleiter aus Furcht vor den Einschlagungen darauf gedrungen hatte. Auch mein Bruder Johann ist hoch gewesen, welcher auch die Reise mitmachte. Die Gefahr der Reise dauert 2 Stunden, bis man nämlich von den zwei höchsten Gipfeln herabkömmt, auf welchem Wege weder ein Stäubchen, noch Gräschen anzutreffen ist, vielleicht deswegen auch keine Steinböcke.

Ein anderes Resultat unserer Beobachtung ist auch dieß, daß man durch eingeschlagene dicke Nägel, woran man zur erforderlichen Zeit Stricke befestigen und sich derselben zu Handgriffen bedienen würde, den Weg auf den Terglou mit geringen Kosten so sehr erleichtern könnte, daß er für Jedermann, dem es auf seiner Höhe schwindelt, gangbar wäre. Am 23. d. M. soll auch ein Localcaplan (unweit Görz) auf dem Terglou gewesen sein, jedoch kann ich's nicht verbürgen.

Auf die Černa perst (eines der Tolmeiner Grenzgebirge) zu kommen, ward mir aber leicht; von da aus sah ich die Stadt Udine ganz deutlich, nicht so das Meer.“

Monats-Versammlungen.

Am 5. März l. J. hielt Herr Ingenieur-Assistent Peinmüller nachstehenden Vortrag: Verehrte Versammlung! Die gefällige Mittheilung der Ansicht des Herrn Doctors Fried. Kenner, Custos des k. k. Hof-, Münz- und Antiken-Cabinet's, über die Lesung und Zeitstellung des in der Monats-Versammlung vom November v. J. Ihnen in einer Skizze vorgelegten Motiv-Steines, führt mich zu demselben zurück, um Ihre Aufmerksamkeit neuerlich auf einen Gegenstand zu lenken, der durch die weiteren gediegenen Auseinandersetzungen des Herrn Doctors an Interesse wesentlich gewonnen haben dürfte.

Dieselben erachten nämlich: 1. Daß das Wort Speratilla nicht getrennt werden dürfe, sondern als Name zu fassen ist, und zwar als die Verkleinerungsform von Sperata, einen auf Inschriften in Rom häufig vorkommenden Frauennamen. — 2. Scheint Herrn Doctor „augustae“ nicht als Beiwort zu übersehen, sondern als Eigennamen. Die Luna Augusta ist, wie der Sol Augustus, eine eigenthümliche Erscheinung der römischen Mythologie in der späteren Kaiserzeit (vom 3. Jahrh. nach Chr. an), hervorgebracht durch das Eindringen und Ueberhandnehmen orientalischer Culte. In denselben waren Sonne und Mond die Symbole höchster Naturkräfte der thätigen und leidenden; es war Sitte, die Despoten im Oriente als Incarnationen der Götter zu betrachten und sie somit in das Wesen der Götter zu versetzen. Das geschah nun auch in Rom; Kaiser und Kaiserin waren Incarnationen der beiden obersten Kräfte und Wesen; er der Zeus oder Genius, der Regierende; sie die Juno, die Regierte, der Staat. Der Kaiser wurde daher auch als Sol, als zeugender Gott, die Kaiserin als Luna, im Sinne der uralten Symbolik als das empfangende Gegenstück, als Geburtsgöttin dargestellt, und ihr Genius als Luna Augusta angerufen.

Der fragliche Stein wäre daher nach Ansicht des Herrn Doctors zu lesen: „Der »Luna Augusta geweiht, für die Gesundheit von Speratilla. — Nach Gelobniß.“ —

Daß die Krankheit in einer Niederkunft bestanden habe, sei sehr wahrscheinlich, auch daß es etwa eine erste Geburt war; ebenso daß Speratilla einem wohlhabenden Manne angehörte. Mehr zu schließen, dürfte gewagt sein.

Die Zeit kann man aus dem Auftauchen des Luna-Cultes ungefähr bestimmen. Da dieses vor dem dritten Jahrhunderte kaum geschah (auf Münzen nämlich erscheint die Luna Augusta erst unter Julia Domina, Gemalin von L. Septimius Severus (193—211), so dürfte auch der Malenzer Stein kaum über diese Zeit hinaufreichen. Entscheidend dafür würde die Form der Buchstaben und deren Charakter sein.

Der verehrte Herr Correspondent schließt mit der Bemerkung: „Die größte Wichtigkeit des Steines besteht darin, daß er das zweite Denkmal ist, das bekannt wurde und für Krain die Verbreitung des Luna-Cultes in jener Zeit (wahrscheinlich durch Legionäre) bestätigt; das erste ist der interessante Römerstein, gefunden bei St. Oswald durch Vodnik; siehe die Mitth. d. hist. Ver. f. Krain 1848, S. 88.“

Indem ich somit das mir gütigst zur Verfügung Gestellte, der geehrten Versammlung als einen erfreulichen Beleg, wie das Interesse für heimatische Geschichte sich in immer weiteren Kreisen verbreite, vorgetragen habe, erlaube ich mir noch folgende Bemerkungen beizufügen:

Auch ich habe in dem Worte Speratilla den Namen gesucht, jedoch im Hinblick auf die Ungewißheit des zweiten L, welches auch nur ein l sein könnte; die Trennung in Sper, als Abkürzung des adj. Speratus, a, um, auf die Genesung zurück zu beziehen und in Atilia, als den Namen der Genesenen, veranlaßt, wozu ich mich umso mehr durch die in Pinhart's Geschichte Krain's, p. 435, als zu Mokritz befindlich, aufgeführte Inschrift berechtigt hielt, welche lautet:

Titius Atilius
et Titia
accepta

Con. IX. † E. Sib.

Denn der in dieser Inschrift nicht erscheinende Beiname der Titia mußte nach dem Manne notwendig Atilia, also derselbe gewesen sein, welchen ich aus der Malenzer Inschrift entwickelte.

Dem zu Folge war meine Lesung folgende:

Lunae Augustae sacrum
pro salute sperata Atiliae.

— Ex Voto. —

Ich bin eben daran, an der Hand der trefflichen Andeutungen des Herrn Doctors meine dießfälligen Forschungen fortzusetzen.

Herr Dr. E. H. Costa besprach sodann das von dem Herrn Vereins-Mitgliede Prof. Dr. H. J. Bidermann herausgegebene Werk: „Die ungar. Ruthenen und ihr Wohngebiet, ihr Erwerb und ihre Geschichte, 1. Theil, Innsbruck 1862, 8., XX und 140 pp.“ — welches als ein höchst schätzbare Beitrag zur Ethnographie Oesterreich's anzusehen ist. Schließlich machte der Vereins-Secretär unter dem neuesten Einlaufe von Publicationen auf Herrn Pfarrer Elze's eben erschienene Schrift: „Die Superintenden ten der evangel. Kirche in Krain während des 16. Jahrhunderts“ aufmerksam, welche neue ausführliche Mittheilungen, insbesondere über Truber, auf Grund von Documenten enthält, und daher eine wesentliche Bereicherung unserer vaterländischen Literatur ist. Herr Oberamts-Director Costa behielt sich vor, in der nächsten Versammlung dieses Werk ausführlich zu besprechen.

In der Versammlung vom 9. April 1863 hielt das Directions-Mitglied, Director Dr. Heinrich Costa, nachstehenden Vortrag: Wir müssen leider mit Bedauern gestehen, daß in Krain, wenn wir des Herrn P. v. Radics „Herbart von Auersberg“ und das „Vodnik-Album“ ausnehmen, über vaterländische Geschichte im weitesten Sinne seit vielen Jahren kein Buch von etwas größerem Umfange, sondern nur wenige Brochuren erschienen sind. Es können allerdings auch Brochuren von bedeutendem, literarischem oder wissenschaftlichem Werthe sein, wie wir eben heute constatiren wollen, allein es ist die geringe Pflege der Geschichte in unserem Vaterlande leider eine nicht weg zu läugnende Thatsache. Man hat jüngst in auswärtigen Blättern unserem historischen Vereine in dieser Richtung Vorwürfe gemacht, welche zunächst die Geschäftsleitung des Vereines treffen sollen. Es ist allerdings wahr, daß die Functionäre eines Vereines für das Leben und Gedeihen und für die Erreichung des Zweckes desselben Sorge zu tragen haben; ebenso wahr ist es aber auch, daß es den Directions-Mitgliedern des historischen Vereines in keiner Weise zur Pflicht gemacht ist, die historische Wissenschaft mit Werken ihrer eigenen Feder zu bereichern, und es stehen ihnen, bei den äußerst beschränkten Geldkräften des Vereines, keine andern Mittel zu Gebote, um anzuregen, als einzig nur die, leider von wenigen Freunden der Geschichte und des Vaterlandes besuchten Monatsversammlungen und die monatlichen Mittheilungen des Vereines, deren ursprüngliche Bestimmung es ist, den Mitgliedern vom Wirken und Leben des Vereines Nachricht zu geben. Die Direction läßt es bei Zeit und Gelegenheit an Bitten und Aufforderungen an die Mandatäre und Mitglieder des Vereines nicht ermangeln; daß jedoch ungeschadet alles dessen für das Studium und die Pflege der Geschichte in unserem Vaterlande, selbst von Seite derjenigen, von denen man es erwarten sollte, so wenig oder gar nichts geschieht, ist eine bedauerliche Erscheinung der Zeit, worüber die Geschichte, die man eben so vielseitig zu mahnen sich bestrebt, der Nachwelt Aufschluß geben wird. Wie sehr aber man Unrecht thut, die Geschichte und ihre Lehren bei Seite zu setzen, wird Jeder einsehen, der es weiß, daß insbesondere die Culturgeschichte selbst das materielle Wohl eines Volkes zu befördern geeignet ist. Die Erfahrung lehrt uns, daß die historisch-gebildeten Männer die öffentlichen Interessen in Parlamenten und allenthalben ganz anders und weit gründlicher vertreten, als diejenigen, welche lediglich den Eindrücken der Situation der Gegenwart folgen.

Unter den gegenwärtig obwaltenden bedauerlichen Verhältnissen müssen wir die beiden historischen Schriften, mit denen uns die Herren: Pfarrer Theodor Elze und Dr. Reesbacher, wiewohl sie nicht

unsere Landsleute sind, jüngst beschenken, mit um so größerer Freude und Anerkennung begrüßen. Der Herr P. v. Radics spricht es in den „Blättern aus Krain“ v. 25. v. M. bei Beurtheilung der Schrift des Herrn Pfarrers Elze rückhaltlos aus, daß nur Er die Fähigkeit besitze, um hierinfalls „ein auf Kenntniß des Vorgebrachten hafirtes Urtheil fällen zu können.“ Wir maßen uns eine solche Gelehrsamkeit allerdings nicht an, sind auch weit entfernt, das Haar im Ei suchen und z. B. dem Herrn Pfarrer Elze es zum Vorwurf machen zu wollen, daß er den Wirrsal vor der Reformations-Epoche in Krain übergang, und sein Thema bei 1527 statt 1525 begann; wir glauben jedoch, daß der historische Verein die historischen Schriften der Herren Elze und Reesbacher nicht ignoriren darf, und daß eine kurze Anzeige davon hier am Platze ist. Pfarrer Elze's Abhandlung führt den Titel: „Die Superintendenten der evangelischen Kirche in Krain während des sechzehnten Jahrhunderts.“ Wien 1863, 68 Seiten. Nicht nur sind es die interessanten Lebensbilder der fünf evangelischen Superintendenten des XVI. Jahrhunderts, sondern auch die sonstigen zahlreichen Daten über die damaligen Reformationszustände in Krain, welche diese Schrift überaus schätzenswerth machen und wofür wir dem gelehrten Herrn Verfasser um so mehr Dank sagen müssen, da er sich die Mühe nicht verdrießen ließ, den Apparat dazu durch lange Zeit und mit großer Sorgfalt zu sammeln, und das Ergebnis in der vorliegenden lichtvollen Darstellung uns mitzutheilen. Wir erfahren daraus, daß König Ferdinand gleich anfänglich auch gegen die Reformations-Bestrebungen in Krain Strenge walten ließ, und daß Bischof Christoph Rauber schon 1531 gegen Truber auftrat, dem sich dagegen der größte Theil des Adels, wie auch viele andere hervorragende Persönlichkeiten damaliger Zeit und fast die gesammte Bürgerschaft von Laibach angeschlossen. Das Lebensbild des ersten Superintendenten, Primus Truber, zeigt uns das Beispiel der größten Aufopferung für die Lehre Luthers, und ist am ausführlichsten, auf 29 Seiten behandelt. Dessen Nachfolger, Sebastian Kral, ebenfalls ein geborner Krainer, der in Jena und Tübingen seine Studien machte, wurde 1563 als Trubers Gehilfe in die Heimat berufen. Ihm zur Seite und unter ihm als Superintendenten standen in Krain bereits mehrere evangelische Prediger; sein Wirken war jedoch nur von kurzer Dauer, denn er verschied schon am 25. December 1567. Ihm folgte M. Christoph Spindler, 1546 zu Göppingen in Württemberg geboren. Er verfaßte mit dem berühmten ersten krainischen Grammatiker Bohoritsch eine neue, merkwürdige Schulordnung, in welcher unter anderem auch der Unterricht in der Musik vorkommt, und ist bemerkenswerth, daß die Schüler der 3. Classe nicht slovenisch, jene der 4. Classe dagegen nicht deutsch, sondern nur lateinisch sprechen durften, Sonntags aber wurde vor der Predigt der Katechismus slavisch, deutsch und lateinisch hergesagt, und das Evangelium von den größeren Schülern lateinisch und von den kleineren deutsch gelesen und erklärt. Die Gesangbücher waren deutsch und windisch vorgegeschrieben. Spindler war in seinem Amte überaus thätig. Auf seinen Antrag wurde Bohoritsch altershalber pensionirt, und Dr. Nicodemus Frischlin aus Deutschland als Schullehrer berufen, dessen Reformpläne in Schulsachen jedoch den Ansichten Spindler's nicht entsprachen, weshalb Frischlin bereits 1584 seine Stelle in Laibach wieder verließ; Spindler aber, der manche Kränkung in der Ausübung seines Amtes erfuhr, starb gegen Ende des Jahres 1591, kaum 45 Jahre alt. Im darauf folgenden Jahre 1592 kam Bartholomäus Simplicius als erster deutscher Prediger und Superintendent nach Laibach, allein er starb schon im Jahre 1594. Und nun kam Primus Truber's jüngerer Sohn Felician, in Reuppen geboren, als 5. Superintendent nach Krain. Unter ihm fand im Jahre 1598 die evangelische Kirche in Krain, welche unter seinem Vater den Anfang nahm, ihr Ende. —

Der Herr Pfarrer Elze nennt diese, hiermit kurz angezeigte, interessante und empfehlungswürdige Schrift den Vorläufer eines größeren Werkes. Wir können nur wünschen, daß dasselbe bald erscheinen möchte, da wir nach dem vor uns liegenden Probestücke

etwas Gediegenes über die Geschichte unseres Vaterlandes zu erwarten haben.

Die zweite Schrift, die uns vorliegt, nämlich: Die „philharmonische Gesellschaft in Laibach“, seit dem Jahre ihrer Gründung 1702 bis zu ihrer letzten Umgestaltung 1862. Eine geschichtliche Skizze von Dr. Fr. Reesbacher. Laibach 1862, 124 Seiten, mit dem Facsimile eines Beethoven'schen Schreibens an die philh. Gesellschaft, ist ein schönes Stück Kunst- und Culturgeschichte von Krain; sie beginnt mit einem Hinblick auf die Bestrebungen der Tonkunst in andern Ländern in früherer Zeit und kömmt zu dem Resultate, daß die, am 8. Jänner 1702 in's Leben getretene philh. Gesellschaft von Laibach um 91 Jahre älter ist, als das Conservatorium in Paris. Ihr Entstehen durch den Eifer eines Einzigen, des Herrn J. Berthold von Höffern, in dieser, damals noch viel kleineren Stadt ist in der That bewundernswürdig und beweist Kunstsin. Wie aber so manche schöne Anstalt mit einem Menschen entstand, bestand und fiel, so scheint auch die philh. Gesellschaft mit dem Tode des Herrn von Höffern, wenn auch nicht zu Grabe gegangen, so doch in einen vieljährigen Schlummer gerathen zu sein, bis das Jahr 1794 sie wieder erweckte, um in den Kriegsjahren wie alles Gute und Schöne im Gebiete der Künste und Wissenschaften abermals aus der Oeffentlichkeit gleichsam zu verschwinden. Mit der Wiedereroberung des Landes Krain im Jahre 1813 ging aber der Gesellschaft eine neue Sonne auf, die ihr bis zur Stunde mehr oder weniger schöne Tage brachte. Dr. Reesbacher erzählt dieses so umständlich, als es ihm nach dem Vereinsarchive und aus mündlichen Ueberlieferungen zu thun möglich war. Diese Monographie hat auch deshalb einen besondern Werth, weil sie nebstbei eine Statistik der krainischen Volkslieder in deutscher und slavischer Sprache, gesammelt im Jahre 1819, enthält. Daß da und dort noch Lücken in dieser Geschichte der philh. Gesellschaft sich finden, das erkennt der Herr Verfasser selbst, und ist dieses der großen Schwierigkeit des Sammelns des Materials zuzuschreiben.

Dr. H. Costa besprach und legte noch ein drittes, in neuester Zeit erschienenenes absonderliches Werk vor; es führt den Titel: „Sammlung des Local-Einkommens von sämmtlichen geistlichen Pfründen Krains.“ Es ist sehr nett lithographirt, nennt jedoch weder den Verfasser, noch den Druckort oder Drucker und Lithographen, noch einen Herausgeber oder Verleger, sondern einzig nur die Jahreszahl 1861. Der ungenannte Verfasser dieses Tabellenwerkes von 160 Octav-Seiten hatte offenbar officiële Daten vor sich. Den Tabellen geht ein alphabetisches Inhaltsverzeichnis voraus, und ist das Werk nach Decanaten eingetheilt. Merkwürdiger Weise kommen von der Landeshauptstadt nur die Vorstadt-Pfarren zu St. Peter und Tirnau vor; die Dompfar, dann die Stadtpfar St. Jakob und Maria Verkündigung sind ausgelassen, was ebenso sehr zu bedauern ist, als daß nicht auch das Einkommen des Bisthums und der Capitularen von Laibach aufgenommen wurde. Die Pfar Neustadt ist mit wenigen Worten, ohne Ziffern-Angabe abgefertigt, und geschieht von dortigen Curaten = Capitäl mit dem Probe und den vier Chorherren keine Erwähnung. Als „Einkommen“ der verschiedenen Präbenden sind aufgeführt: die Realitäten, die Stiftungsbezüge, die Collectur, die Stolgebühren, die Urbarial- = Erträgnisse und zwar in Natura, d. i. vor ihrer Ablösung u. dgl. mehr. Interessant wäre eine Vergleichung der Urbarial- = Natural- = Erträgnisse mit den Grundlasten- = Ablösungs- = Entschädigungen. Zu den Lasten der Pfründen wird im vorliegenden statistischen Werke jede geringste Ausgabe gezählt, so daß am Ende oft ein ganz geringes „reines Local-Einkommen“ resultirt, welches hier und da mit den Revenuen, die man nach allgemeiner Meinung manchen Pfarreien zuschreibt, im auffallenden Widerspruche steht. Dieses statistische Werk ist übrigens in der Neuzeit ebenso wichtig als interessant und wird auch ohne Zweifel mit Vortheil benützt werden.

Dr. H. Costa verehrte dem historischen Vereine: 1. Schreiben Leopold Wilhelms von Gottesgnaden Erzherzog zu Oesterreich,

Röm. Kay. May. Generalissimus über dero Armaden," ddo. Groß-Rottenbach am 22. Juni 1646, an Ludwig von Löwenstein, Deutsch-Ordens-Ritter und „Comendturn“ zu Lobach (sic) Rom. Kay. May. und unsers Leib-Regiments zu Pferd bestellten Obristen, in Ansehung eines Darlehens von 4000 fl. zur Completirung zweier Staudachischen Compagnien, für welches sich der Letzgenannte verbürgt hat. — 2. Original Schreiben ddo. Breslau den 27. Juni 1646 an den Deutsch-Ordens-Ritter und Comenthur von Landenstein in Laibach, insofern von einigem Interesse, als es sagt, daß eine Wechselfchuld von 6000 fl. von Frankfurt am Main nach Breslau aus dem Grunde nicht früher abgetragen werden konnte, weil ein dreifaches Agio hätte eingebüßt werden müssen. Also schon 1646, folglich vor mehr als 200 Jahren ein Agio. — 3. Erlaß des Präsidenten und der Landschaft des Herzogthums Krain vom 15. Febr. 1750 in Ansehung der, von einem gewissen Pensionisten Seyl projectirten Errichtung einer Sterk- und Haarbuder-Fabrik und einer Papiermühle bei Laibach.

Der Vereins-Secretär gedachte zunächst des Hinscheidens des Herrn Peter Ritter v. Chlumetzky, corresp. Mitgliede unseres Vereines, mähr. Statthaltereirath zc., dessen Verdienste um Pflege der Archive und der Geschichte seines Vaterlandes unvergänglich sind, und fuhr sohin fort:

Der Verein hat durch die Güte unseres Ehrenmitgliedes Dr. Peter Randler eine Anzahl historischer Werke erhalten, welche größtentheils den Herrn Uebersetzer zum Verfasser habend und obwohl zunächst Triefs's Geschichte behandelnd, doch schon wegen des Zusammenhanges der historischen Schicksale, dann aber auch wegen der speciellen Beziehungen auf das krainische Hinterland von mannigfaltigstem Interesse sind. Die historischen Leistungen Dr. Randler's sind hinlänglich bekannt und gewürdigt, und seine neuesten Arbeiten können seinen Ruf nur erhöhen. Wir wollen hier zunächst seine »Storia del Consiglio dei Patrizi di Trieste dall' anno 1382 all' anno 1809 con documenti. Vol. unico Trieste 1858« in ihrer Bedeutung für die Geschichte von Triest und für jene des krainischen Hinterlandes würdigen. Die Geschichte des Gemeinwesens Triest ist zugleich die Geschichte von Triest als Staat. In den kleinen abgeschlossenen Municipien, welche die Einrichtungen der Römerzeit bis in das Mittelalter, selbst bis in die neueste Zeit retteten, hat sich der echte Bürgergeist gebildet, der Cultur und Gesittung durch die dunkelsten Epochen hindurch glücklich bewahrte. So ist das Wachsen und Gedeihen eines kleinen, aber starken Municipiums ein lehrreiches Bild der Geschichte.

Unser Autor theilt die Geschichte des Municipiums Triest in Abschnitte, denen wir hier folgen wollen. Der erste Abschnitt trägt die Ueberschrift: »La Piazza e il Palazzo.« Das Rathhaus, der Mittelpunkt des inneren Lebens, liegt zugleich im Centrum des geschäftigen Treibens der Bürger. Glückselig charakterisirt der Herr Verfasser die Verschiedenheit in der baulichen Anlage der feudalen Städte mit den engen, strahlenförmig um das beschützende Schloß (wie in Laibach, Görz) laufenden Gassen, und jener der freien Städte, die als Quadrat, an ihrem schönsten Platze das Rathhaus mit dem weithin sichtbaren Thurm, dem Zeichen der Gerichtsbarkeit, und den Glocken zur Zusammenberufung der Magistrate, Rätthe, des Volkes, zeigen.

Schon unter den Römern war Triest ein Municipium, Carl der Große verhiess Istrien und Triest die Beibehaltung der municipalen Selbstständigkeit, welche König Ludwig bestätigte. Doch unter dem Einflusse des Feudalsystems litt die Unabhängigkeit der Municipien und wir finden erst 1200 einige Municipien, worunter auch Triest, das sich von 1253 bis 1468 allmählig entwickelte; 1253 warf die Stadt zuerst das Joch ihrer Bischöfe, als weltlicher Herren, ab und diese Reform wurde 1295 vollendet, 1313 durch Gewalt bewahrt, 1353 durch Schiedspruch bestätigt.

Aus den Regesten dieses Abschnittes heben wir hervor: 1337. Statutum est de novo quod per Commune Terg. fiat una domus post Palacium Communis videlicet apud voltos Communis versus domos Buti-

glariorum ad usum Mercatorum Scelaborum et aliorum qui conducunt virtualia in civitate Terg. qui possent tenere equos et alia sua animalia in dicta domo.

Zweiter Abschnitt: Forma del Consiglio e del Reggimento di Trieste al tempo della dedizione nel 1382.

Die Stadt Triest überging in die Gewalt des Hauses Oesterreich im J. 1382, wie sie, hervorgegangen aus dem Mittelalter 1216, sich 1253 und 1295 herausgebildet, und wie sie der Turiner Friede 1381 begabt hatte.

Aus einer Urkunde vom J. 1202 ersehen wir die demokratische Zusammensetzung des Stadtrathes von Triest; unter der Menge plebejischer und patrizischer Namen fallen slavische auf, wie: So. Selavo, Marin Pilzar, Triebez, N. Budina, Andr. Budina, Walter Selavo, Stoianus Selavo, Blagosit, M. Generus, Blagosiz, Waru, P. Trinoga. Im J. 1216 finden wir den ersten Podestà, dann bis 1295 keinen. Zu den socialen Zuständen ist zu bemerken, daß die Sklaverei, jedoch nur von Nicht-eingebornen und Nichtchristen, gestattet war, sich aber auf die Nachkommen nicht erstreckte. Noch im J. 1400 gab es Sklaven in Istrien und Venedig.

Der Turiner Friede hatte Triest's Unabhängigkeit von Aquifeja und Venedig anerkannt; es war damals thatsächlich eine Republik, Herrin seiner selbst, und als solche begab es sich freiwillig unter die österreichische Herrschaft. Der österr. Herzog ernannte den Podestà, mit dem Titel: Hauptmann (Capitano). Schon Herzog Leopold gab diesem zwei Vicarien zur Seite, einen für das Civile, den andern für die Justiz.

Dritter Abschnitt: Il potere del Consiglio si concentra nella Bailia; onnipotenza di questa, suo fine.

In einer Zeit, wo der Stern Aquifeja's sank, unter einer schwachen Herrschaft wechselnder fremder Regenten, die sogar Fremde gegen einander zu Hilfe riefen, die das Land verwüsteten, zeigte der Löwe von S. Marcus den Städten, wie den Lehnsherren das Beispiel einer ihre beiderseitigen Interessen vereinigenden Verfassung, oder, um es mit den Worten unseres Autors auszudrücken (S. 41): Soffiava in questo incendio il veneto Leone mostrando ai Comuni sicurezza contro potenti baroni, sapienza di leggi, libertà di reggimento municipale, vivere più franco e lieto; mostrava ai Feudatari una costituzione che avrebbe dato parlamento in cui i nobili avrebbero seduto in numero certo con voto libero, con deliberazione di collegio a maggioranza di voti, provvedendo come membri del Principato alla felicità della provincia.

Als auf Befehl des Herzogs von Oesterreich die Stadt Triest sich gegen Venedig waffnete, wurde die Bailie, ein besonderer Magistrat, aus den Richtern und 6 anderen Mitgliedern, mit den ausgebreitetsten Vollmachten bestehend, zunächst nur für vier Monate, als eine Art Diktatur, eingesetzt, welche sich in den gefährlichen Zeiten verlängerte. Sie erhielt die Ordnung, Triest bewahrte durch sie seine Neutralität und bildete eine Stätte für den Frieden und die Vermittlung. Als auf seinem eigenen Territorium (Montecavo) ein Aufstand ausbrach, übergab Triest die besiegten Rebellen dem Vicedom von Krain, damit sie den Unterschied zwischen der Herrschaft von Triest und jener einer feudalen Provinz kennen lernten (S. 42).

Allmählig wuchs die Macht des Municipiums und drängte auch zur äußeren Vergrößerung. Es erwarb Castelnovo durch das Geld des Patriziers Nicolo Bajardi und machte sich so zum Herrn der Pässe, welche von Krain nach Istrien führen (S. 45). Darüber geriethen sie mit den Venezianern in Krieg, Triest wurde hart bedrängt und war nahe daran, ausgehungert zu werden, als Papp Pius II. (Eneas S. Piccolomini) den Frieden vermittelte (12. Nov. 1463).

Im J. 1464 verlieh Kaiser Friedrich der Stadt ein neues Wappen zur Belohnung ihrer Treue und Ergebenheit. Die Bailie war schon 1426 erloschen (Urkunde vom 16. Dec. 1426).

Vierter Abschnitt: I Malumori ed i Tumulti. Nach dem Frieden von Venedig war das Ansehen der kais. Herrschaft in Triest gering, die Parteien in der Stadt fingen an, sich zu befehlen, die verbannten

Patrizier wendeten sich mit ihren Beschwerden an den Kaiser. Dieser ernannte zu Commissären zur Untersuchung der Streitigkeiten den Schloßhauptmann von Wippach, Nicl. Logar, den Befehlshaber von Duino, Thom. Ellacher, und den Hauptmann von Triest, Georg Cernoml (Tschernembl). Die Seele des Ganzen war Logar, ein Mann von Thatkraft (uomo di azione). Eine Truppen-Escorte von 1000 Söldnern unter Andreas v. Dietrichstein begleitete die Commissäre. Zu Weihnachten 1467 fand der Einzug in Triest Statt, und die Truppe folgte am Neujahrstage 1468, besetzte ohne Widerstand Schloß und Festungswerke, die Schlüssel der Stadt hatte ohnehin der Hauptmann und so war die Stadt in den Händen der Commissäre. Das Erste war nun die Rehabilitirung der Verbannten, Festnehmung der Verdächtigen und deren Internirung nach Duino, neue Ernennung der Magistrate. Im Februar 1468 wird Logar an Cernomel's Stelle Hauptmann von Triest. Er greift eigenmächtig in die Wahlen ein, im April ernennet er die Richter (Giudici). Indessen bilden sich zwei Parteien in der Stadt: Capitanali (Kaiserliche) und Statutari (Anhänger der Stadtfreiheiten), zwei Mitglieder der Familie Bonomo an ihrer Spitze (S. 56).

Am 28. Mai 1468 kam eine Ergebenheits-Adresse der Triestiner zu Stande, womit sie sich aller Vorrechte freiwillig begaben, die Triest zu einem selbstständigen Gemeinwesen (stato autopolitico) machten. Die Gültigkeit dieser Acte muß billig bezweifelt werden, da sie keine Unterschrift trug, ein Siegel aber leicht angehängt werden konnte, auch kein Zeitgenosse dieselbe bezeugt. Zwei Deputirte überbrachten sie dem Kaiser nach Graz, dessen Antwort am 14. August 1468 eintraf. Der Patrizier Anton Bonomo, Haupt der Statutari und sein Sohn, dann der Plebejer Anton Luches bearbeiteten das Volk, Logar verließ sich auf seine 4000 M. starke Besatzung. Da brach am 15. August der Auffstand los. Die Basten wurden genommen, Logar gefangen, zur Freigebung der Gefangenen von Duino genöthigt, dann verbannt; Bischof Antonio Goppo folgte ihm, erschreckt durch den Anblick des Blutes und einzelner Plünderungs-Scenen. In der Nacht wurden 15 Magistrats-Personen aus den Patriziern und Plebejern gehängt, darunter Gian Antonio de Bonomo, Vater des Bischofes Peter Bonomo. Die Uebrigen retteten sich nach Duino. Im September war das Municipal-Regiment wieder hergestellt, nicht weniger als 60 Plebejer wurden in den Stadtrath aufgenommen, darunter mancher slavische Name (S. 65).

Den Logar ermächtigte man, die Einnahme von Duino und Wippach, für den Unterhalt der Gefangenen (Verbannten) von Duino zu verwenden. Doch nicht lange dauerte die neue Ordnung. Im Juli 1469 näherte sich Logar mit 3000 M. zur Wiedereroberung, die nach heftigem Widerstande erfolgte (S. 65). Nun folgen Einsetzung einer Militär-Commission, Plünderung durch drei Tage, Hinrichtungen; die Verbannten von Duino kehren zurück, um Rache zu nehmen; Confiscationen finden in ausgedehntester Weise Statt, selbst gegen solche, welche im unmittelbaren kaiserlichen Dienste abwesend waren. Die Gewalthaber in dieser traurigen Periode (distruzione di Trieste genannt) waren: der Hauptmann Logar und der Vicar Pizzoli; für Finanzen und confiscirte Güter Johann Wassermann (von Duino, eine noch im 16. Jahrh. in Krain vorkommende Familie) und Stephan Rend (von Nördlingen). Diesem Letzteren wird übrigens großes Lob ertheilt, er wußte sich durch seine Rechtlichkeit und Mäßigung selbst bei der Gegenpartei beliebt zu machen.

Im Mai kam Kaiser Friedrich in Triest an, hielt Gericht, begnadigte die Stadt und erklärte, daß alles Vorgefallene vergessen sein solle. Das Schicksal der Hauptperson in diesen Unruhen, des Nicl. Logar, sei kurz angebeutet; 1478 ließ ihn der Kaiser, der sein Verfahren in Triest mißbilligt hatte, einziehen, gab ihn auf mächtige Verwendung wieder frei, doch mußte er auf alle Entschädigungs-Ansprüche gegen Triest verzichten, auch Duino aufgeben. Er lebte noch drei Jahre in Triest bei seinem Schwiegersohn Rauber, dem neuen Hauptmann der Stadt, zurückgezogen innerhalb der Mauern des Castells, wo er 1481 starb.

Wir behalten uns die Fortsetzung dieser Mittheilungen aus den Werken des Herrn Dr. Kandler vor, indem wir hiemit nochmals unseren Dank für seine gütige Zusendung aussprechen.

Miscellanea *).

Von A. Dimitz.

1.

Um das Jahr 1000 übergibt der Edelmann Ragizi von Krain dem Bischof Albuin von Brigen seinen Sohn zur Erziehung gegen genau bestimmte Vertrauung. (Urkunde bei Resch An. Seb. et Brix. T. III. p. 677.)

2.

Zur Aufnahme der Gesellschaft Jesu in Oesterreich bestimmte sich Kaiser Ferdinand im J. 1550, wo ihm zu Augsburg Urban (Textor) Bischof von Laibach sein Beichtvater, auch den Jesuiten Bajus vorstellte, der im Jahre 1549 mit Salmorno und Canisius zu Ingolstadt Theologie lehrte. (Günther Gesch. der lit. Anstalten in Baiern II. p. 107.)

3.

In einer Urkunde Bischof Bruno's von Seben 29. Aug. 1263 eine Schenkung an den deutschen Orden betr., erscheint als Zeuge unter Anderen Supan, der Cämmerer. (Ztschr. des Ferd. 3. Folge. 10. Heft 1861. S. 26.)

4.

In einer Urkunde Herzog Otto's Grafen von Tirol 6. März 1303 kommt ein Höriger Ulrich Braz vor und dessen Bruder (Mitfertiger) Cunrad Braz (wahrscheinlich Slaven).

(Obige Ztschr. S. 49.)

5.

In einer Urkunde vom 15. Juli 1309 kommt ein Matthäus von Windischgraza, Deutschordenspriester, als Zeuge und Mitfertiger vor.

(Obige Ztschr. S. 55.)

6.

In einem Schreiben Papst Urban's V. von Avignon 11. Nov. 1364 an Adrian, Cardinalpriester zum h. Marcellus und päpstl. Legaten wird als päpstlicher Sammler (von Beisteuern für den päpstl. Hof) Philipp von Laibach, Pfarrer von Janvuchan und Vicar des Bischofes von Trient, genannt.

(Obige Ztschr. S. 66.)

7.

Georg v. Rarnung kommt im J. 1486 als Landcomthur der Balkei an der Etzsch und des Hauses Weggenstein vor.

(Obige Ztschr. S. 118 fg.)

*) Gesammelt aus der „Zeitschrift des Ferdinandeums für Tirol und Vorarlberg.“ 3. Folge. 7., 9., 10. Heft.

Wolfgang von Neuhaus erscheint im Jahre 1594 urkundlich als Landcomthur der Ballei an der Etzsch und Comthur zu Lengmoos. Derselbe war früher Comthur zu Laibach. (Vgl. Mitth. vom 3. 1860, S. 103) wodurch sich sein Austritt in Laibach näher bestimmt.

(Obige Ztschr. S. 121.)

9.

Im 3. 1309 will Hr. Canonicus von Mayrhofen den Bruder Berchtold Suppan als Comthur des deutschen Hauses zu Sterzing gefunden haben.

(Obige Ztschr. S. 235.)

10.

In der Osterwoche des 3. 1313 zu Laibach bestätigt Heinrich König von Böhmen u. Graf zu Tirol die Schenkung mehrerer Grundstücke an die Deutschordens-Commende zu Sterzing.

(Obige Ztschr. S. 235.)

11.

In einer Verkaufsurkunde des Grafen Heinrich von Görz, Mittw. nach S. Gertraud 1318, datirt zu Luncz auf dem Hause zu Bruck, kommt als Zeuge ein Heinrich der Graland und ein Herward von Auersperg vor.

(Obige Ztschr. l. c. Manusc. Burglechner.)

12.

Die Deutschritterordens-Commende Sterzing besaß Grundstücke im Gebiete des ehemaligen Königr. Killyrien.

(Obige Ztschr. S. 267.)

13.

Bischof Heinrich von Brizen resignirte (1236) auf die Regalien, behielt nur mehr die geistliche Macht und die Einkünfte des Schlosses Beldes, dessen Hut dem Herzoge von Kärnten übertragen war, und die beiden Aemter Anraß und Liserhofen.

(Obige Ztschr. 3. Folge. 9. Hest. S. 22. Form. Beitr. 2. 321.)

14.

Zu Folge Urkunde vom 30. April 1241 (Patriarchsdorf bei Vienz) stellte Graf Mainhard v. Görz den Bischof Egno von Brizen das Schloß Beldes, mit Ausnahme der Vogtei darüber, zurück.

(Obige Ztschr. S. 34.)

Verzeichniß

der

Erwerbungen im Jahre 1863.

(Fortsetzung.)

XXXI. Vom histor. Vereine von und für Niederbaiern in Landshut, dessen

42. Verhandlungen. Landshut 1862. 8. Bd. 3. 4. Hest. 8.

XXXII. Vom Vereine von Alterthumsfreunden im Rheinlande zu Bonn, dessen

43. Jahrbücher. XXXIII. und XXXIV. 17. Jahrg. 1. 2. Bonn 1863. 8.

44. Das Denkmal des Hercules Saxanus im Broththal. Erläutert von Johannes Freudenberg. Bonn 1862. 4. XXXIII. Vom Herrn Fr. Edelmann, k. k. Straßen-Einräumer in Neumarkt, folgende Münzen:

A. In Silber.

45. Eine vergoldete Silberdenkmünze, auf der einen Seite Brustbild und Wappen Fried. III. mit der Denkschrift: „Seculum Lutheranum. 1517“, auf der andern Seite Brustbild und Wappen Joh. Georg's, mit der Umschrift: „Verbum manet in aethernum. 1617“, im Werthe von $\frac{1}{6}$ Rthl.

46. Ein halber Bagen von Baiern.

47. 1—24 Kreuzerstück, erbändisch. 1800.

48. 1—12 " " 1795.

49. 1—7 " " 1802.

50. 1—6 " von Baiern. 1853.

51. 1—6 " von Württemberg. 1806.

52. 1—3 " von Hessen. 1845.

53. Eine Münze von den jonischen Inseln, mit der Bezeichnung „30“. Jahreszahl 1849.

54. 1—5 Soldstück Napoleon's als Königs von Italien. 1810.

B. In Kupfer.

55. 1—3 Centesimi-Stück Napoleon's. 1811.

56. Ein Kreuzer-Stück Josef II. 1782.

57. $\frac{1}{2}$ " " Maria Theresia's.

58. 1—6 Kreuzer-Stück Wiener Währung.

59. 1—3 " " dann

60. eine Urkunden-Abtschrift der Landschaft Kärnten, ddo. 26. Mai 1742, über die Aufnahme des Ambros Augustin Erich v. Wellenbuch und Liechtenheim als Landmann und Mitglied des Erzherzogthums Kärnten.

XXXIV. Vom Herrn J. C. Hofrichter, k. k. Notar in Windischgraz, dessen

61. Ansichten aus der Steiermark. 20. Hest (Wildhaus). 21. Hest (Trautenfels). 4.

62. Ein Hest „Skizzen aus dem Bezirke Windischgraz.“ Enthaltend in Nr. 7, 15, 27, 57 und 64 de 1862 des „Correspondent für Untersteiermark.“

XXXV. Angekauft:

63. Deutsche Bücherfunde, oder alphabetisches Verzeichniß der von 1750 bis Ende 1823 erschienenen Bücher. Von Christian Gottlob Kayser. Leipzig 1825. 1827. I. II. und Ergänzungsband. 8.

XXXVI. Vom Vereine der Aerzte in Krain, in Entsprechung eines lechtwilligen Wunsches des verstorbenen Districts-Physikers Dr. Carl Vesel in Laibach, dessen Elaborat über die Cholera-Epidemie des 3. 1855, bestehend in

64. Bericht über die Ursachen und die Art und Weise der Verbreitung der Cholera des Jahres 1855 in Krain. (Manuscript.) Fol.

65. Haupt-Rapporttabelle über die Cholera-Epidemie des Jahres 1855 in Krain. (Manuscript.) Fol.

66. Haupt-Rapporttabelle über die Cholera-Epidemie des Jahres 1855 in Krain, auf dem Grunde der individuellen bezirksämtl. Eingaben. (Manuscript.) Fol.

67. Eine Epidemie-Karte von Krain.

68. Die Cholera und die Bodenbeschaffenheit in Krain. Von Dr. Max Pettenkofer. München 1861. 4.

- (Separat-Abdruck aus dem ärztlichen Intelligenz-
blatte 1861.)
- XXXVII. Durch Ankauf:
69. Verzeichniß der Bücher und Landkarten . . . , welche vom Juli bis December 1862 neu erschienen oder neu aufgelegt worden sind. Herausgegeben von der S. C. Hinrichs'schen Buchhandlung in Leipzig. 129. Fortsetzung. 1862. 8.
- XXXVIII. Vom germanischen Museum in Nürnberg:
70. Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit. Jahrg. 1863. Nr. 2. 4.
- XXXIX. Vom Herrn **H a u b i t z**, k. k. Landes-Hauptcassa-Beamten:
71. Eine Kupfermünze.
- XL. Vom histor. Vereine von Oberpfalz und Regensburg zu Regensburg, dessen
72. Verhandlungen. 21. Bd. Regensburg 1862. 8.
- XLI. Vom histor. Vereine für Oberfranken zu Bamberg, dessen
73. 25. Bericht. Bamberg 1862. 8.
- XLII. Vom Herrn Dr. **Andreas Boiska**, k. k. Comitats-Gerichtsrathe in Laibach:
74. 27 Zeugnisse seines verstorbenen Vaters, k. k. Normal-Schullehrers Anton Boiska.
75. Abmarschbefehl des Capitaine de recrutement, ddo. Laibach 1. Dec. 1812, an den Conscripten Josef Hof.
76. Todesurtheil des k. k. Landesgerichtes Laibach wider Franz M. und Johann E., wegen Verbrechen des Mordes, vollzogen am 12. Dec. 1861.
77. Partezettel des k. k. Professors der Physik, Johann Kersnik (slovenisch).
78. Slovenski učenci slavi prerojeni. — Sloveniji slobodni njé zvesti sinovi na Dunaju. 2 Lieder.
79. Uredba „besede“ od slavjanskih rodoljubov napravljene v Gradu 23. marca 1851.
80. Kratek krajnsko-slovenski besednjak. Sostavil Nikomed Ravnikar. V Zagrebu 1863. 16.
81. Slovenski prijatelj. Časopis. Leto 1862. XI. tečaj. Vredil in založil Andrej Einšpieler. V Celovcu. 8.
82. Dobrovoljke, složil Jozip Hašnik. V Ljubljani 1854. 4.
83. Vishe sa svete pesmi. Perve bukvice od Bl. Potozhnika, zhveteroglasno postavljene od Gr. Riharja. V Ljubljani.
- XLIII. Vom Vereine für siebenbürgische Landeskunde in **H e r m a n n s t a d t**:
84. Jahresbericht des genannten Vereines für das J. 18^{61/62}. Hermannstadt 1862. 8.
85. Archiv des Vereines. Neue Folge. V. Bd. 2. 3. Heft. Kronstadt 1862. 8.
86. Die Verhandlungen von Mühlbach im J. 1551 und Martinuzzi's Ende. Von Johann Carl Schuller. Hermannstadt 1862. 8.
87. Ciftes Programm des evang. Gymnasiums zu Bistritz in Siebenbürgen. Bistritz 1862. 8.
88. Programm des evang. Unterghymnasiums in Mühlbach Ende 18^{61/62}. Hermannstadt 1862. 4.
89. Programm des Gymnasiums zu Hermannstadt pro 18^{61/62}. Hermannstadt 1862. 4.
90. Programm des Gymnasiums zu Mediasch pro 18^{61/62}. Hermannstadt 1862. 4.
- XLIV. Von der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde in Salzburg, deren
91. Mittheilungen. Salzburg. 8. II. Bd. 1861 — 1862.
- XLV. Vom histor. Vereine für das Großherzogthum Hessen:
92. Hessische Urkunden. Darmstadt 1862. 8. II. Bd. I. 2. Abtheilung.
93. Archiv für hessische Geschichte und Alterthumskunde. Darmstadt 1863. X. Bd. 1. 2. Heft. 8.
94. Die Wüstungen im Großherzogthum Hessen. Von G. W. J. Wagner. (Provinz Starkenburg.) Darmstadt 1862. 8.
- XLVI. Vom histor. Vereine im Regierungsbezirke Schwaben und Neuburg zu Augsburg:
95. 27. und 28. Jahresbericht pro 1861 und 1862. Augsburg 1862. 8.
96. Die römischen Steindenkmäler, Inschriften und Gefäßstempel im Maximilian's Museum zu Augsburg. Von M. Mezger. Augsburg 1862. 8.
- XLVII. Vom histor. Verein für Steiermark, dessen
97. Mittheilungen. Graz 1862. 11. Heft. 8.
- XLVIII. Vom Geschichtsverein für Kärnten:
98. Archiv für vaterländische Geschichte und Topographie. Klagenfurt 1862. 7. Jahrg. 8.
- XLIX. Vom Herrn **F e r m a n n**, k. k. Steueramts-Controllor in Ratschach:
99. Historisch-topographisches Lexicon von Steiermark. Von Carl Schmutz. Graz 1822, 1823. 4 Theile. 8.
- L. Vom Herrn Dr. **Heinrich Costa**, k. k. Oberamts-Director in Laibach:
100. 30 Jahrgänge des Jahresberichtes des steiermärkischen Joaneums in Graz, und zwar: die Jahrg. I.—XVII. (1812—1828), dann XIX. (1830), XXI. (1832), XXVI.—XXXVI. (1837—1847) und XXXVIII. (1849). 4.
- LI. Von der juristischen Gesellschaft in Laibach, deren
101. Verhandlungen und Mittheilungen. II. Bd. 1. 2. Heft.
- LII. Von der k. k. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale in Wien, deren
102. Mittheilungen. VIII. Jahrg. April. Wien 1863. 8.
- LIII. Vom histor. Verein für Unterfranken und Aschaffenburg zu Würzburg, dessen
103. Archiv. Würzburg 1863. 16. Bd. 2. 3. Heft. 8.
- LIV. Vom germanischen Museum in Nürnberg:
104. Anzeiger Nr. 3 de 1863. 4.
- LV. Vom histor. Verein für Mittelfranken in Ansbach:
105. 30. Jahresbericht 1862. Ansbach. 4.
- LVI. Vom Verein für Hamburgische Geschichte in Hamburg, dessen
106. Zeitschrift. Neue Folge. 2. Bd. 1. Heft. Hamburg 1862. 8.
- LVII. Von der k. k. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale in Wien:
107. Mittheilungen. Wien 1863. VIII. Jahrg. Mai-Heft.
- LVIII. Von der Schleswig-Holstein-Lauenburgischen Gesellschaft für vaterländische Geschichte in Kiel:
108. Jahrbücher für die Landeskunde der Herzogthümer Schleswig-Holstein und Lauenburg. VI. Band. Kiel 1863. 8.
- LIX. Vom Herrn **Carl Tschelchnik**, k. k. Gerichts-Offizial in Laibach:
109. Ein Delgemälde. Kaiser Josef II.